Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1663

Rubrik: Edito

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un record unilatéral

Le vocabulaire sportif n'est pas celui de la Banque nationale suisse. Elle ne parle donc pas de record. Elle constate en termes dépassionnés: «Ce taux est le plus élevé qui ait jamais été observé». Et de quoi s'agit-il? De la balance des transactions courantes, c'est-à-dire de nos échanges en biens, services, revenus du travail et des capitaux avec l'étranger. Le solde de cette balance est extraordinairement actif: 65 milliards. Il n'a jamais été aussi haut en valeur absolue, ni en pour-cent du PIB, soit 15%. Ce n'est pas seulement un record national, mais une performance mondiale. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, les pays de l'OCDE affichent des taux négatifs. Les Etats-Unis à eux seuls, en valeur absolue, accusent un solde négatif de plus de 600 milliards.

Ce record, il faut regretter qu'il n'ait pas fait les gros titres en termes chauvins. Car il aurait exigé quelques explications. Ce dynamisme économique, pourquoi n'est-il pas ressenti par tous les acteurs de la réussite? Est-ce parce qu'il n'est pas répercuté?

Ce solde positif inouï provient, nous l'avons plusieurs fois souligné, en grande partie de l'extraordinaire rendement de la fortune suisse investie à l'étranger, soit en investissements directs, soit en investissements de portefeuille ou directs. Son rendement en 2004 a été de 87 milliards. Le solde net est de 48 milliards.

Mais à côté du rendement de cette fortune, on observe que l'industrie d'exportation a remarquablement travaillé. La contribution de tous a donc été déterminante.

Or, durant la même période, les salaires ont stagné. Augmentation de 0,9 en valeur nominale, de 0,1 en valeur réelle. En termes de revenu disponible, si l'on prend en compte l'assurance maladie, il y a même recul. En revanche, plusieurs branches économiques (banques, assurances) ont annoncé des chiffres de bénéfices très élevés et l'ensemble de la bourse s'est sensiblement redressé.

Les chiffres concordent. L'année 2004, année record de notre balance avec l'étranger, révèle que les entreprises se sont refaites une santé, sans que les travailleurs qui ont contribué au redressement en aient encore bénéficié. Il serait temps que le record national soit expliqué et popularisé en retombées concrètes. *ag*

Santé: les ménages paient deux fois

Chaque année la hausse des primes d'assurance maladie soulève protestation, colère et débats avortés sur la manière de maîtriser le coût de la santé. Les ménages sont douloureusement frappés. Mais une facture peut en cacher une autre. Le Service statistique du canton de Vaud (SCRIS) constate que là ne s'arrête pas la charge des ménages. En 2003 les Vaudois ont payé 1 585 millions pour régler les primes de leur assurance maladie de base. Les ménages ont déboursé en outre une somme équivalente, 1 565 millions de francs, pour d'autres dépenses de santé: participations et franchises de l'assurance maladie, assurances complémentaires, soins dentaires, frais de pension dans les homes, médicaments sans ordonnance. La part des collectivités publiques est nettement plus modeste: 47 millions pour la Confédération, 848 millions pour le canton et 61 millions pour les communes. Les assurances fédérales (AI, accident) ont contribué pour 261 millions au paiement de la facture de la santé dans le canton de Vaud. *at*

Edito

Les piliers de l'identité suisse

A Berne, le public du match France-Suisse a étonné les journalistes français qui n'avaient jamais vu une telle quantité de drapeaux dans un stade et rarement des spectateurs aussi chauds. Ce genre de grand rassemblement suscite toujours des réflexions sur l'identité suisse, soit pour se réjouir de son existence et en scruter les composantes, soit pour analyser doctement sa crise et proposer des solutions.

La notion d'identité est généralement associée à des valeurs, à des symboles un peu flous, jamais clairement identifiables. Et si l'on revenait à du solide, à cette vieille idée de Marx des infrastructures, du concret que l'on peut toucher, qui déterminent les infrastructures, la pensée et les symboles. Dans le film de présentation de la Landi, l'exposition nationale de 1939, le cœur du village suisse n'était pas l'église ou l'hôtel de ville, mais… la poste et sa couleur jaune présentée comme l'élément central du pays.

Les Helvètes ont tous en partage leurs chemins de fer. S'ils ne les prennent pas, ils les voient sans cesse. Il faut aller au Japon pour trouver un envahissement similaire du paysage par des petits trains de toutes couleurs. Et bien sûr les cols et les tunnels, non pour exalter la vision aussi récente que romantique de la beauté des montagnes, mais pour le transit et le commerce. C'est d'abord pour vendre leur bétail sur pied en Lombardie que les cantons primitifs ont ouvert le Saint-Gothard et fait alliance.

Et les Suisses de Romanshorn à Carouge ont autre chose en commun lorsqu'ils lèvent les yeux: partout des pylônes à haute et moyenne tension, que l'on ne voit même plus. Les autres pays ont leurs épopées guerrières. La construction des hauts barrages est la geste helvète moderne. Le courrier, les gares et les turbines, cet effort d'infrastructure sur 100 ans de 1860 à 1960, tout ce qui permet de relier entre eux nos concitoyens si attachés à leur petite patrie cantonale, voilà le cœur de l'identité suisse.

On ne s'étonnera donc pas que ces sujets soient toujours au cœur de tempêtes politiques et que l'ouverture hésitante de notre pays aux institutions européennes dépend sans doute aussi de la confiance des citoyens dans la solidité de ces piliers de l'Helvétie. Alors bien sûr les drapeaux au stade de Suisse, les t-shirts avec la croix fédérale, tout cet accoutrement est bien sympathique, mais à l'heure d'internet, il convient de ne pas oublier ces infrastructures lourdes et solides qui permettent au pays d'exister, aux Suisses de se rencontrer et, parfois, de se comprendre. *jg*